

Robin Aubert parle d'À quelle heure le train pour nulle part La quête, la fuite

Marcel Jean

Numéro 149, octobre–novembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62870ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jean, M. (2010). Robin Aubert parle d'À quelle heure le train pour nulle part : la quête, la fuite. *24 images*, (149), 36–36.



Robin Aubert parle d'**À quelle heure le train pour nulle part**

La quête, la fuite propos recueillis par Marcel Jean

ROBIN AUBERT VIENT DE TERMINER SON TROISIÈME LONG MÉTRAGE, **À L'ORIGINE D'UN CRI**. PRIS ENTRE LE Festival de Toronto et une tournée régionale visant à faire la promotion de son film, le cinéaste et acteur a répondu à nos questions, par Internet, à propos d'**À quelle heure le train pour nulle part**, le long métrage indépendant qu'il lançait à FanTasia en juillet 2009 et dont 24 images offre maintenant le DVD à ses abonnés. **À quelle heure le train pour nulle part**, c'est la quête d'identité énigmatique d'un homme à la recherche de son frère jumeau dans une Inde impénétrable. «Un prétexte, écrivait Marie-Claude Loiselle dans le numéro 146 de 24 images, pour affronter la douloureuse et lancinante question de la place d'un individu dans le monde, ici immergé, perdu même, au milieu d'un milliard d'autres individus.»

24 images : Quelle est l'origine d'**À quelle heure le train pour nulle part**?

Robin Aubert : Je venais d'essayer un nouveau refus de financement pour un film indépendant que j'avais écrit. Je n'avais pas assez d'argent pour faire le film, mais j'avais tout de même reçu 20 000 dollars du Conseil des arts et des lettres du Québec. Au lieu de rendre l'argent, j'ai proposé à Luis Bertrand d'aller faire un film en Inde avec une petite équipe. Il a tout de suite accepté. Ce soir-là, nos blondes de l'époque ne nous croyaient pas. Il faut dire qu'on venait de manger comme des goinfres et de boire comme des Polonais. Trois semaines après, on partait avec Derek Kennedy à la production et Mélanie Gauthier au son. Et ce fut une expérience mémorable...

Pourquoi avoir tourné en Inde?

C'est un pays que je chéris pour y être allé quelques fois. J'en aime l'ambiance, le chaos et ce qu'on y voit. Je voulais rendre hommage à ce pays à ma manière, mais aussi filmer ses rues et ses gens d'un point de vue étranger. Je dis toujours que l'Inde est ma maîtresse.

D'où vient ce thème de la quête d'identité dans un pays étranger?

De mes racines, je crois. De mon désir de comprendre le monde et les êtres humains. La quête de soi est un leitmotiv chez moi. Une manière de briser le silence et de croiser l'irréel. Une sorte de voyage


intérieur par le biais du voyage géographique. Un récit d'aventures introspectif. Un peu comme le feraient Jack London ou Blaise Cendrars. Je pense que dans l'exil il y a l'errance et que l'errance permet une sorte de réflexion. C'est peut-être un peu comme dans une photographie de Depardon, ou le silence abstrait d'un étranger qui regarde par la fenêtre d'une chambre d'hôtel.

Comment avez-vous écrit le scénario?

En ne l'écrivant pas, justement. En improvisant tous les jours. Parfois, j'écrivais des notes le soir ou la nuit pour le jour d'ensuite. Je griffonnais des impressions, des mots. Je voyais des images que je voulais mettre en scène comme des femmes voilées près du Gange ou cette dame du désert sous un arbre mort. Je ne réfléchissais pas aux symboles ni au sens propre de ce que cela voulait réellement dire. Il ne le fallait pas. L'exercice aurait été vain et sans intérêt.

Je veux reproduire l'expérience de cette exploration. Je veux faire une «pantalogie» intitulée *Fantômes et voyages*. C'est-à-dire, cinq films tournés sur cinq continents. Le goût ultime de jouer avec le risque et avec l'urgence de créer.

Avec quel budget avez-vous tourné?

Les 20 000 dollars du CALQ et 15 000 qui sont venus de ma poche. 

LA RÉGIE DU CINÉMA

FIÈRE PARTENAIRE D'UNE INITIATIVE POUR LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE CULTUREL QUÉBÉCOIS.

Régie du cinéma
Québec 
POUR MIEUX CHOISIR